

MUSÉE

D'HISTOIRE NATURELLE

Vu les traités internationaux,
il est interdit de reproduire ni traduire cet ouvrage à l'étranger,
sans l'autorisation de l'auteur.

Z $\frac{62}{20}$

MUSÉE

58

D'HISTOIRE NATURELLE

COMPRENANT

LA COSMOGRAPHIE — LA GÉOLOGIE — LA ZOOLOGIE — LA BOTANIQUE

PAR

M. ACHILLE COMTE



GUSTAVE HAVARD, LIBRAIRE

RUE GUÉNÉGAUD, 43

PARIS — MDCCCLIV

1854

906

INTRODUCTION

DANS son magnifique langage, Bossuet raconte en quelques mots la création du monde. Dieu dit : « Que la lumière soit, et la lumière fut ; qu'il y ait un firmament, et il y en eut un ; que les eaux s'assemblent, et elles furent assemblées ; qu'il s'allume deux grands luminaires, et ils s'allumèrent ; qu'il sorte des animaux, et il en sortit, » et ainsi du reste. Il a dit, et les choses ont été faites ; il a commandé, et elles ont été créées ; il n'a fait qu'ouvrir sa main, et il a rempli de bénédictions le Ciel et la Terre. Rien ne résiste à sa voix, et l'ombre ne suit pas plus vite le corps que la Nature entière ne suit le commandement du Tout-Puissant. (BOSSUET, *Élévations*.)

Ce magique et rapide tableau de l'univers serait complet, si le grand écrivain à qui nous le devons ne se fût pas arrêté à la création du globe, et si, soulevant le voile qui cache à nos yeux l'apparition de l'homme sur la terre, il eût peint des mêmes traits ce grand événement de l'histoire de notre planète, ce point de départ de l'intelligence des choses créées, de la *Science*, en un mot, que Bacon a défini : l'Homme ajouté à la nature ; *Scientia, homo naturæ additus*.

Ce que n'a pas fait Bossuet, un autre grand écrivain de la France l'a réalisé. C'est dans Buffon qu'il faut lire le récit philosophique du premier mouvement, des premières sensations, des premières pensées, du premier jugement de l'homme, au moment où, sorti des mains du Créateur, il s'éveilla tout neuf pour lui-même et pour tout ce qui l'environnait, contemplant d'un œil étonné et d'une âme attendrie l'universalité des merveilles que Dieu avait faites avant lui et pour lui.

« Je me souviens de cet instant plein de joie et de trouble, où je sentis pour

la première fois ma singulière existence ; je ne savais ce que j'étais, où j'étais, d'où je venais. J'ouvris les yeux, quel surcroît de sensations ! la lumière, la voûte céleste, la verdure de la terre, le cristal des eaux, tout m'occupait, m'animait, et me donnait un sentiment inexprimable de plaisir. Je crus d'abord que tous ces objets étaient en moi et faisaient partie de moi-même.

« Je m'affermis dans cette pensée naissante, lorsque je tournai les yeux vers l'astre de la lumière : son éclat me blessa ; je fermai involontairement la paupière, et je sentis une légère douleur. Dans ce moment d'obscurité, je crus avoir perdu presque tout mon être.

« Affligé, saisi d'étonnement, je pensais à ce grand changement, quand tout à coup j'entends des sons ; le chant des oiseaux, le murmure des airs, formaient un concert dont la douce impression me remuait jusqu'au fond de l'âme : j'écoutai longtemps, et je me persuadai bientôt que cette harmonie était moi.

« Attentif, occupé tout entier de ce nouveau genre d'existence, j'oubliais déjà la lumière, cette autre partie de mon être que j'avais connue la première, lorsque je rouvris les yeux. Quelle joie de me retrouver en possession de tant d'objets brillants ! mon plaisir surpassa tout ce que j'avais senti la première fois, et suspendit pour un temps le charmant effet des sons, etc. »

Nous ne pouvons reproduire en son entier, ce fragment de l'*Histoire de l'Homme* ; mais le lecteur, en remontant à la source même de cette citation, pourra juger de l'élévation de pensée et de la pureté de style qui ont inspiré et soutenu Buffon dans cet éloquent récit où se montre, plus qu'ailleurs peut-être, l'heureuse alliance de la fiction et de la vérité.

L'homme ajouté à la nature, comme l'a dit Bacon, est la nécessité providentielle de toute Science. Avant l'homme, le spectacle de la nature n'est que la monstrueuse peinture des luttes de la vie et de la mort chez les êtres animés ; et, pour les corps bruts, c'est l'effroyable tableau des cataclysmes, des soulèvements, des déchirements de la terre.

Que rencontre, en effet, dans le monde primitif, la pensée, soutenue par les notions approfondies et certaines que six mille ans d'existence ont entassées dans les archives de l'humanité ? Quels phénomènes terribles et sublimes à la fois, se déroulent devant l'astronome, le géologue, le naturaliste ! Un seul mot les a résumés : Le chaos ! cet assemblage confus de toutes les matières, que les poètes personnifièrent et dont ils firent un Dieu, le plus ancien de tous, père de l'Érèbe et de la Nuit.

L'imagination s'effraie et refuse d'entrer dans ce monde que le Dante seul pourrait peindre. Des mers chaudes bouillonnent çà et là ; elles sont dominées par